

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

EDITORIAL

juillet 2005

Zones à risques et pays émergents : comment répondre aux nouveaux défis à l'international ?

Bernard Dufourcq – Président de la Fondation de France, ancien Secrétaire général du Quai d'Orsay et ex-ambassadeur de France à Moscou – ne pratique pas la langue de bois ! Déplorant l'absence de la France dans les bouleversements en cours en Europe de l'Est, il dresse de notre diplomatie un bilan sans complaisance* : *"Les Etats-Unis se sont focalisés partout sur l'investissement humain, et ils l'ont fait essentiellement grâce aux fondations américaines, leurs moyens financiers énormes et leur flexibilité. Je leur tire mon chapeau. Nous, Français, n'avons pas pu, ou su le faire, tout simplement parce que nous manquons d'outils adaptés, en particulier de grandes fondations. La diplomatie reste malheureusement chez nous l'apanage trop exclusif de l'Etat"*.

Dans ce constat lucide réside l'une des énigmes majeures concernant l'état de nos relations internationales depuis quelques décennies. En effet, d'où vient notre incapacité chronique à utiliser intelligemment le formidable capital de sympathie dont bénéficie notre pays à travers le monde ? Pourquoi les retombées économiques et politiques se révèlent-elles proprement dérisoires au regard de ce rayonnement qui est le nôtre dans les âmes et les cœurs ! En un mot comme en cent, pourquoi nous révélons-nous impuissants à transformer le plomb en or ?

Soutien accru en informations, en réseaux, en sûreté

Les raisons sont multiples et polymorphes. Citons pêle-mêle l'incapacité à s'adapter aux nouvelles règles du jeu, l'ignorance des nouveaux paramètres, la formation inadaptée de nos élites, l'enfermement dans un système désuet, la paralysie croissante de l'appareil d'Etat... Sans doute cet inventaire à la Prévert pourrait aisément se muer en une lancinante litanie sentant la sinistrose ! Il n'en demeure pas moins que sur le plan pratique, la frilosité est de mise pour les entreprises soucieuses de se développer à l'international.

Si les très grands groupes bénéficient de structures internes spécialisées et d'appuis en haut lieu, l'immense majorité des entreprises françaises désireuses de se lancer dans l'aventure ne savent ni comment s'y prendre, ni à quel saint se vouer ! On comprend dès lors leur réticence à s'investir dans les zones dites à risques et les pays émergents. Un tel constat est d'autant plus inquiétant que les territoires à explorer sont considérables, à commencer par les pays du BRIC, Brésil, Russie, Inde et Chine ! Or, ici comme ailleurs, le formidable capital de sympathie dont nous bénéficions ne suffit pas à pallier le défaut d'informations, de réseaux et de sûreté.

La guerre économique n'est pas une guerre en dentelles

Ce constat, nous l'avons établi depuis déjà plusieurs années. Et nous entendons y apporter des réponses concrètes, pratiques et sûres. Nos atouts ne manquent pas. Comme le note très justement Bernard Carrayon, *"l'observation des comportements de nos principaux partenaires et concurrents montre que nous, Français, avons une marge de progression quant à notre organisation en matière de soutien aux entreprises pour la conquête de marchés et pour leur sécurité économique"**.*

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

C'est donc sur ce segment de développement que nous entendons nous positionner en toute transparence, en toute "intelligence" comme disent nos "amis" anglo-saxons, qui maîtrisent à merveille les arcanes des relations internationales. Voilà pourquoi le dossier de ce premier numéro est consacré à l'explication méticuleuse de notre démarche. Nous espérons qu'elle répondra à votre attente, que des contacts se noueront et que nous pourrions bientôt vous ouvrir des portes grâce à nos réseaux, nos informations et notre savoir-faire.

Car ne nous y trompons pas ! Des tempêtes sévères se profilent sur l'horizon des relations internationales. Sous peine de dépérir et disparaître, nos entreprises vont devoir entrer de plain-pied dans la tourmente. Bien plus qu'un choix, il va s'agir d'une nécessité vitale. Aussi l'heure est-elle venue pour les décideurs français de prendre enfin la pleine mesure des enjeux et des défis à venir ! Dans l'excellent ouvrage qu'il vient de publier***, Christian Harbulot – créateur de l'École de guerre économique – donne le ton : *"Il est plus que temps de préparer les esprits à une guerre qui ne veut pas dire son nom : la guerre économique. Sans morts, ni exode, ni cités détruites, la guerre économique est l'aboutissement du processus de mondialisation des pays industrialisés"*.

Nous voilà prévenus ! La guerre, fut-elle économique, se fait rarement en dentelles. Et si nous n'y prenons garde, les "dommages collatéraux" risquent fort de concerner chacun d'entre nous ...

* *"Les ratés de la politique française en Europe de l'Est"*, article paru dans les pages Diplomatie du Figaro du 15 juin dernier.

** *"Comment donner un avenir à l'Union"*, Figaro, 17 juin 2005.

*** *"La main invisible des puissances. Les Européens face à la guerre économique"*, éditions Ellipses, juin 2005.

Xénophon

Les Cahiers d'Epée – numéro 1

Concerné directement par le développement de votre structure à l'international, vous vous trouvez confronté au quotidien à des menaces et des enjeux d'un genre nouveau, dans un contexte délicat dont vous cernez souvent mal les paramètres. Notre métier est de vous permettre de relever ces défis dans les meilleures conditions techniques, éthiques et financières.

Avec *Xénophon*, la Lettre d'Epée, nous avons souhaité ouvrir un nouvel axe de communication ayant vocation à combiner **préoccupations économiques, humaines et financières des entreprises françaises et européennes à l'international, intelligence économique et médiatique, prise en compte des nouveaux enjeux économiques et des menaces émergentes.**

Au-delà des questions spécifiquement techniques relatives à la sûreté des entreprises françaises et européennes à l'international – tout particulièrement dans les zones dites "à risques" et les pays émergents – il s'agit d'identifier et analyser les implications liées au bouleversement de ce secteur.

En l'occurrence, nous voulons apporter à nos interlocuteurs des services nouveaux :

- en les sensibilisant à des problématiques qu'ils appréhendent parfois avec difficulté,
- en les aidant à mieux appréhender la nature exacte des risques encourus,
- en les familiarisant avec des contextes humains et culturels radicalement différents,
- bref en réalisant à leur profit une fonction de veille, d'analyse et d'accompagnement leur permettant de mieux comprendre ce nouvel environnement.

**EPEE AIDE LES STRUCTURES
LUI FAISANT CONFIANCE - OU SOUHAITANT LA REJOINDRE -
A LA COMPREHENSION DES NOUVEAUX ENJEUX A L'INTERNATIONAL**

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

DOSSIER

*Qui sommes-nous ?
Pourquoi ces Cahiers ?*

Entretien avec MM. Jacques Hogard et Patrick Vaugien

Quelle est la vocation d'Épée ? Notre raison d'être consiste prioritairement à permettre la pénétration des marchés émergents, au profit des sociétés françaises et européennes. Comment ? En leur apportant des services en matière d'intelligence, de renseignement, d'information, d'ouverture de réseaux (réseaux sécurisés bien sûr), et naturellement de sécurisation de projets (sécurisation des personnes et des biens, matériels et immatériels).

Tel est notre "credo". C'est notre fer de lance. Tout découle ensuite de cette approche bien spécifique. La palette de nos interventions, si elle répond à une même logique et à une approche spécifique, est donc extrêmement large. Elle va de la sécurisation des personnes à la protection de plate-formes pétrolières, en passant par le terrorisme sur le web ou la prévention d'actions d'influence visant à déstabiliser l'entreprise...

D'où l'importance d'une approche globale ? Oui. Une appréhension synoptique des situations est d'autant plus importante que les menaces sont polymorphes. En Irak, bien sûr, on risque de se faire tuer ou enlever. Par contre, en Chine, on risque plutôt de voir son fond de commerce, ses brevets, son savoir-faire soigneusement étrillés et allègrement pillés !

Donc au départ, notre raison d'être réside en une approche originale des marchés émergents. Pourquoi n'y va-t-on pas ? Prioritairement parce qu'on manque d'informations, on manque de réseaux et on manque de sécurité. Et c'est justement ce que nous apportons ! Notre démarche permet de regrouper des métiers connexes, qui se retrouvent aujourd'hui sous la bannière de l'intelligence stratégique ou intelligence d'affaires, bref intelligence économique au sens large, avec un volet spécifiquement dédié à la sûreté. Nous offrons donc simultanément un visage offensif et un visage défensif.

En quoi vous différenciez-vous des autres sociétés agissant sur ce créneau en France ? La plupart de nos concurrents ont développé leur offre en construisant leur croissance sur la sûreté. De là une approche et une culture d'entreprise qui sont nécessairement marquées par cet historique.

Nous avons choisi de privilégier dès le départ la création d'un réseau de partenaires à l'international soigneusement choisis, à la fois pour leurs compétences mais aussi pour les valeurs qu'ils partagent avec EPEE.

Ce réseau est organisé pour être en mesure d'intervenir à des niveaux différents, complémentaires, auprès des acteurs économiques locaux.

Nous voulons ainsi être aptes à traiter des problématiques globales des entreprises en intégrant dans en amont les facteurs clés de succès du projet de l'entreprise.

Des infos, des réseaux, de la sécurité !

Vous voulez dire par là que vous ne vous cantonnez pas à l'approche traditionnelle d'offre en sûreté? Exactement. La sphère de la sûreté constitue un des trois éléments du triptyque que nous offrons en matière de pénétration de milieux difficiles. Mais ce n'est qu'un élément sur trois...! D'où l'importance de bien faire comprendre l'originalité et l'intérêt de notre positionnement aux entreprises.

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

Pénétrer un marché émergent, c'est d'abord avoir une approche globale des problématiques, dont la sûreté ne constitue que l'un des volets, venant d'ailleurs après l'appréhension de la situation et la prise en compte des différents paramètres susceptibles de conditionner le succès du projet : bonne connaissance du milieu ambiant, bonne connaissance des réseaux et des intermédiaires, bonne liaison avec les sources d'informations fiables...

Mais il existe des services de l'Etat pour cela ...? Certes. Mais notre originalité est autre, car nous allons naturellement bien au-delà des prestations offertes par les organismes officiels, avec une réactivité et une souplesse bien plus grandes que celles dont ils peuvent faire preuve. De plus, nous offrons des informations beaucoup plus ciblées que celles proposées par les services officiels du ministère des affaires étrangères ou les postes d'expansion économique à l'étranger.

Cependant, levons d'emblée toute ambiguïté ! Nous tenons à dissiper toute équivoque en précisant que notre démarche ne concurrence en rien l'action des autorités françaises et se fait en bonne intelligence avec elles. En outre, dans les pays où nous disposons de solides relais et de réseaux d'influence, institutionnels ou non-institutionnels, nous mettons ces vecteurs au service de nos clients. Là encore, notre caractéristique est bien identifiée : passer «par le haut», réduire les délais et les intermédiaires en s'adressant directement à l'interlocuteur idoïne. Ce n'est qu'une fois le projet bien engagé que va se poser la question de la sûreté. Dès lors, nous mettons en œuvre des dispositifs adaptés au profit de nos clients. C'est là une méthodologie très différente de celles proposées par nos concurrents.

A vos yeux, l'action accompagne donc la réflexion ?... Tout à fait! La mise en œuvre de dispositifs de sûreté ne vient qu'en appui et en phase finale, lorsque le projet est devenu concret. Nous bénéficions également dans ce domaine de multiples réseaux d'experts, pour la plupart anciens militaires issus des meilleures unités de l'armée française, capables de mettre en œuvre des dispositifs fiables, discrets et efficaces pour sécuriser les biens et les personnes. Mais la sécurisation peut aussi être celle d'un savoir-faire, d'une image, d'un patrimoine...

Information, réflexion, action

Vous êtes donc bien entourés ... Il est évident que nous ne savons pas tout faire tout seuls. Mais nous sommes pragmatiques et appliquons la stratégie du réseau. Nous bénéficions à travers le monde d'une toile extrêmement bien maillée de correspondants, de cabinets, de sociétés et autres structures hautement spécialisées chacune dans leurs domaines respectifs. C'est ce réseau en constante amélioration qui nous permet de répondre de manière optimale, dans des délais relativement brefs, à toutes sortes de configurations et de situations dites "à risque".

Encore une fois, notre spécificité réside donc en une approche synoptique, "intelligente", globale, des questions d'implantation et de développement de nos entreprises dans les pays émergents. Information, renseignement, influence et contre-influence sont donc les axes selon lesquels nous agissons prioritairement. Chez nous, l'information puis la réflexion précèdent l'action...

A vos yeux, il existe réellement un vrai besoin en matière de soutien des sociétés françaises et européennes dans les zones à risques ? C'est évident. Sur un plan spécifiquement "business", notre objectif est clair : aider les entreprises françaises et européennes à s'implanter solidement et à se développer sur les marchés émergents, où d'énormes intérêts sont en jeu. Or, aujourd'hui – ce n'est pas un jugement, c'est un constat – bon nombre d'entreprises françaises ou européennes n'osent pas s'investir dans de tels créneaux, par méconnaissance des us et coutumes ou par crainte des risques réels ou supposés.

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

Grâce aux appuis et relais dont nous disposons, nous aidons ces entreprises à aller de l'avant, en leur apportant de l'information, des réseaux, un savoir-faire technique tant intellectuel que matériel. Notre rôle est de les appuyer, les conseiller, les soutenir, les protéger dans la configuration si particulière qu'est celle des zones à risques et des pays émergents. Il faut sans tarder engager ces actions de manière soigneusement coordonnée, car il s'agit ni plus ni moins que de marquer son territoire et de s'enraciner intelligemment sur des terrains qui seront porteurs dans les années et les décennies à venir !

En résumé ? Notre vocation consiste à apporter un appui lourd aux entreprises françaises et européennes cherchant à prendre pied et à se développer dans les marchés émergents, en leur apportant trois types de services : de l'information, de l'influence, de la sûreté.

Ceci bien sûr ne nous interdit pas de travailler en Europe, l'international commence encore à nos frontières, ou même en France, où des besoins de même nature peuvent être exprimés par nos entreprises dans le cadre de leur activité ou de leurs projets de développement.

Xénophon, les Cahiers d'Épée

Pourquoi avoir choisi de communiquer avec une revue de ce type ? Il nous a semblé que la plupart des structures travaillant sur ce créneau du développement à l'international n'avaient pas une communication adaptée, souvent opaque ou excessivement technique. Nous nous sommes donc inspirés des modèles que maîtrisent assez bien les Anglo-saxons en ce domaine.

Au-delà des exigences pratiques, nos clients sont en effet en droit d'attendre de nous autre chose. En premier lieu, le devoir d'être informés sur tout ce qui concerne, de près ou de loin, le secteur du développement à l'international dans les zones dites "à risques" et les pays émergents, avec toutes les implications qu'une telle approche sous-entend.

Toujours cette préoccupation de réflexion et de communication ? Oui. Nous ne prétendons certes pas à l'exhaustivité ! Ce Cahier se veut d'abord informatif. Mais il a surtout vocation à constituer une plate-forme d'échanges, de réflexion et de questionnement. Car il est évident que l'anticipation, l'étude prospective des menaces actuelles et à venir, l'examen des nouveaux enjeux constituent une exigence vitale si l'on veut :

- d'une part que nos entreprises soient en mesure de lutter à armes égales avec les géants étrangers – américains en particulier,
- d'autre part que notre pays – et avec lui l'Europe – puisse encore peser sur la scène internationale... Ces deux raisons sont l'armature même de notre conception de "patriotisme économique", si bien mise en relief par MM. Juillet et Carayon.

D'où votre souhait d'ouvrir de nouveaux débats, d'attirer l'attention des décideurs sur tel ou tel aspect du développement à l'international susceptible de les intéresser ?... Exactement ! Nous nous efforcerons ainsi de donner régulièrement un "coup de projecteur" sur des sujets sur lesquels nous travaillons, et qui sont en relation avec l'actualité. Par exemple, la question de la sécurisation des ports dans telle ou telle région du monde. Ou expliquer en quoi et comment l'Asie va devenir un enjeu dans le domaine du transport maritime. Et partant, comment il va falloir répondre à ces défis en matière de logistique marine...

Cette manière de traiter l'actualité permet tout à la fois de prouver qu'Épée se préoccupe de suivre l'actualité et que simultanément, elle a la capacité de traiter ce type de dossier. En effet, nous souhaitons qu'au travers de ces lignes qui "interpellent" le lecteur, ce dernier soit sensibilisé à ces problématiques et qu'il sente que l'on a des solutions idoines à apporter.

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

Avec ce Cahier, vous souhaitez donc communiquer en souplesse sur des sujets à risques... Là encore, c'est Exact ! Ne perdons pas de vue que ce travail de communication constitue une entreprise de longue haleine. Au fur et à mesure, nous allons ainsi devenir non seulement une source de référence, mais encore nous comptons bien nous imposer comme des interlocuteurs privilégiés, responsables, ayant indubitablement tout à la fois une capacité de réflexion et un potentiel d'action, une vraie puissance de frappe tant sur le plan matériel qu'intellectuel.

Ce dernier point mérite d'autant plus d'être souligné que la clientèle visée n'est pas seulement celle des spécialistes de sûreté/sécurité – qui en général connaissent bien leur métier – mais bien plutôt les décideurs dans leur globalité, peu au fait de ces questions. Les PDG, DG, SG, dir. Fin., dir. Com. constituent le panel privilégié des interlocuteurs que nous souhaitons sensibiliser à ces questions.

En guise de conclusion, pourquoi Xénophon ? Parce que ce philosophe disciple de Socrate personifie la parfaite alliance de l'action et de la réflexion... Reportez-vous au petit texte que nous lui avons consacré à la fin du Cahier. Il servira à l'avenir de texte de référence pour tous les internautes qui viendront nous rejoindre...

* * *

**Épée ne fait pas que sécuriser les entreprises françaises et européennes à l'international.
Épée apporte des services nouveaux aux décideurs. C'est là sa spécificité.
Car Épée a une vision globale des problématiques liées au développement à l'international.**

Concerné directement par le développement de votre structure à l'international, vous vous trouvez confronté au quotidien à des menaces et des enjeux d'un genre nouveau, dans un contexte délicat dont vous cernez souvent mal les paramètres. Notre métier est de vous permettre de relever ces défis dans les meilleures conditions techniques, éthiques et financières.

Avec Xénophon, le Cahier d'Épée, nous avons souhaité ouvrir un nouvel axe de communication ayant vocation à combiner préoccupations économiques, humaines et financières des entreprises françaises et européennes à l'international, intelligence économique et médiatique, prise en compte des nouveaux enjeux économiques et des menaces émergentes.

Au-delà des questions spécifiquement techniques relatives à la sûreté des entreprises françaises et européennes à l'international – tout particulièrement dans les zones dites "à risques" et les pays émergents – il s'agit d'identifier et analyser les implications liées au bouleversement de ce secteur.

En l'occurrence, nous voulons apporter à nos interlocuteurs des services nouveaux :

- en les sensibilisant à des problématiques qu'ils appréhendent parfois avec difficulté,*
- en les aidant à mieux appréhender la nature exacte des risques encourus,*
- en les familiarisant avec des contextes humains et culturels radicalement différents,*
- bref en réalisant à leur profit une fonction de veille, d'analyse et d'accompagnement leur permettant de mieux comprendre ce nouvel environnement.*

**EPEE AIDE LES STRUCTURES
LUI FAISANT CONFIANCE - OU SOUHAITANT LA REJOINDRE -
A LA COMPREHENSION DES NOUVEAUX ENJEUX A L'INTERNATIONAL**

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

SOUS LE PROJECTEUR :

* * *

Naissance annoncée de la FéPIE : Répondant aux souhaits de la plupart des acteurs de la profession, la Fédération des Professionnels de l'Intelligence Economique (FéPIE) est actuellement en cours de constitution et devrait officiellement voir le jour à la rentrée. Présidée par l'amiral Pierre Lacoste (ancien directeur général de la DGSE), la FéPIE aura pour vocation de structurer et d'organiser les métiers de l'IE en France, d'en garantir les modalités d'exercice et de représenter les professionnels vis-à-vis du monde économique et des Pouvoirs Publics.

Trois groupes de travail regroupant des professionnels volontaires (dont les dirigeants d'Épée) ont été constitués avec la mission d'élaborer chacun en ce qui le concerne : les statuts et règlement de la future Fédération, la charte éthique et déontologique de la profession, et enfin la segmentation des différents métiers de l'IE. L'approbation en masse par l'ensemble des professionnels français des différents textes ainsi élaborés sous la haute autorité morale de l'amiral Lacoste, avec l'appui des Pouvoirs Publics représentés par M. Alain Juillet, Haut responsable pour l'intelligence économique auprès du Premier Ministre, est évidemment la garantie de la naissance et de la pérennité de cette indispensable Fédération.

"Le management stratégique des régions en Europe". Le rapport de Jean-Claude Prager, réalisé en liaison avec la Datar – Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale – et la Direction générale du Trésor et de la politique économique, est librement téléchargeable sous deux versions (l'une complète, l'autre résumée) sur le site de la Société Nationale d'Intelligence Stratégique : www.adit.fr. Dans une tribune accordée au quotidien Les Echos du 20 juin dernier, Jean-Claude Prager part d'un constat simple : "Les études internationales comme celles de la Commission européenne montrent que la majorité des régions françaises sont en-dessous de la moyenne européenne pour leurs résultats dans l'économie de la connaissance si l'on prend les critères classiques d'éducation, de brevets déposés, le poids de la recherche, les taux de croissance à moyen terme, les taux de chômage, ou les taux d'emploi dans les secteurs de haute et moyenne technologie. La raison en est simple. Les régions qui réussissent en Europe, celles qui font reculer le chômage, ont toutes, à de très rares exceptions près, une politique industrielle active, une approche stratégique et un redoutable sens de l'organisation collective"...

"La dynamique des "clusters" étrangers" : c'est sous ce titre explicite que le Figaro économie du 20 juin dernier a rendu compte de l'ouvrage de Christian de Boissieu et Carole Deneuve tout récemment paru chez Economica portant sur "Les entreprises françaises 2005, le retour du volontarisme industriel" (230 p., 15 €). Si l'angle d'approche évolue, la préoccupation des auteurs reste constante puisque l'édition 2004 portait déjà sur le défi extérieur. Pour ce qui est de l'évaluation des clusters technologiques et l'interrogation sur leur rôle en tant que facteurs-clefs du développement francilien à l'horizon 2015, on se reportera également à : www.crocis.ccip.fr/publications/enjeux/ (Lettre n° 73 de janvier 2005). Voir également sur ce même site les différentes études menées au printemps sur le sujet.

"TIC et E-Business : des enjeux de compétitivité pour l'Ile-de-France". Tel sera le thème du second séminaire technique semestriel organisé sous l'égide du CROCIS, (Centre Régional d'Observation du Commerce, de l'Industrie et des Services), qui se tiendra le vendredi 1^{er} juillet, de 14h00 à 17h00, au siège de la CCIP, 27 avenue de Friedland. "Après cinq années de bouleversements, le secteur des TIC achève en effet un long cycle de mutations, dont les conséquences pour le territoire

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

régional sont importantes. Qu'en est-il aujourd'hui de ces secteurs à forte valeur ajoutée et particulièrement porteurs pour l'activité économique de la région, et quels sont les défis majeurs à relever pour les entreprises franciliennes ?" Pour plus d'informations, www.crocis.ccip.fr/prestations. A noter que l'on peut également télécharger sur ce site l'étude parue en mai dernier sur "Les prestataires TIC en Ile-de-France".

Optimiser l'efficacité collective des Pôles de Compétitivité et des Pôles d'Excellence : le compte-rendu de la bourse de projets mise en place à la suite du Salon Evolutia (qui s'est tenu à Reims les 24 et 25 mai dernier) est téléchargeable sur le site www.competitivite.gouv.fr. Objectif ? "Identifier des outils collaboratifs pour les pôles de compétitivité, pôles d'excellence et autres réseaux d'entreprises. Six outils d'intelligence collective, de coopération et d'efficacité ont été présentés : ils peuvent contribuer à accélérer la mise en place et le fonctionnement des réseaux d'entreprises et des différentes communautés"...

"La montée de la défiance" : la Fédération française du bâtiment poursuit sa très pertinente et originale démarche en matière d'examen des tendances sociétales avec sa revue Correctif. Le numéro 11 de ce mois de juin s'attaque à une double problématique d'une brûlante actualité après le "non" au référendum de mai : "réformer l'Etat : pour quoi faire ?" et "la montée de la défiance". Ces commentaires et analyses sur cette dernière question font suite à une étude du groupe Euro RSCG auprès d'une centaine de leaders d'opinion sur les nouveaux rapports de force et les enjeux relationnels dans la société française. Une lecture approfondie tant de l'étude que des commentaires permet aussi de tirer un certain nombre d'enseignements pour notre secteur d'activités. Car si la défiance est de mise dans l'hexagone, que dire des conditions requises pour que les entreprises françaises aient sinon le courage, du moins la volonté, de se lancer à la conquête des marchés émergents. A noter que cette publication s'ouvre sur une intervention de Bernard Spitz, président de BS Conseil, maître des requêtes au Conseil d'Etat et membre du Comité d'Ethique d'Épée...

Economie de la connaissance : Villepin propose l'installation en Ile-de-France d'un institut européen de technologie - Le discours de Dominique de Villepin au Salon du Bourget le 18 juin mérite d'être étudié de près. *"Nous devons imaginer un nouveau type d'université. Au Moyen-Age - chacun se souvient - Paris, Salamanque, Bologne, Heidelberg ou Oxford savaient rayonner sur toute l'Europe. Nous devons créer, aujourd'hui, des lieux de savoir et d'échange de dimension mondiale, dignes des défis du XXIème siècle, capables de rivaliser avec ce que les Etats-Unis ont donné de meilleur dans ce domaine. Il y a des idées, il y a des projets : sachons, ensemble, leur donner vie. Nous ne pourrons le faire qu'à l'échelle européenne. Mais la France a tout son rôle à jouer, fidèle à sa tradition d'excellence et d'universalité. Pourquoi ne pas réfléchir à l'installation en Ile-de-France d'un institut européen de technologie qui rassemblerait les meilleurs chercheurs de France et d'Europe, des PME innovantes et des centres de recherche de grands groupes industriels ?"* Ces paroles ont ainsi permis au Figaro de titrer : "Villepin appuie le futur "MIT français"..." Voir le texte complet de l'intervention sur www.premier-ministre.gouv.fr

"Dix dossiers pour un face à face Europe-Amérique" : c'est sous ce titre que le mensuel Enjeux-Les Echos de juin a anticipé sur un mode comme toujours dynamique et intelligent les débats qui auront lieu du 8 au 10 juillet prochain à l'occasion des Rencontres économiques d'Aix-en-Provence. Dans la foulée des rencontres précédentes qui portaient sur "l'Europe et la gouvernance mondiale" (2002), "l'Europe, une nouvelle économie monde ?" (2003), et "l'entreprise européenne dans la compétition mondiale" (2004), les entretiens de cet été porteront sur des aspects tout à la fois pratiques et théoriques, mêlant à la fois les approches techniques et culturelles, sociales et financières... : "les cultures d'entreprise : un rapprochement inévitable ? L'évolution des systèmes juridiques", "quelles attentes et quels projets pour les entreprises, les institutions et les autorités politiques ? Quel potentiel de coopération ? Quels sont les dossiers qui fâchent ? Quelles références pour le reste du monde ?",

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

"Europe - Etats-Unis : compétitivité des espaces", "Europe – Etats-Unis – Asie : échanges commerciaux et variations des taux de change", etc...

Pour plus d'informations : www.lecercledeconomistes.asso.fr

Pédagogie IE en Ile-de-France : Exemple emblématique de l'intérêt croissant manifesté par les régions en matière de formation et sensibilisation à l'intelligence économique, Bertrand Landrieu, préfet de la Région Ile-de-France a organisé le 2 juin dernier un séminaire de sensibilisation dans l'hémicycle du Conseil Régional à l'intention des acteurs régionaux en contact avec les PME franciliennes. Le site Ile-de-France Technologies, Réseau de développement technologique d'Ile-de-France - www.idf-tech.net - a d'ailleurs mis à la disposition des internautes un certain nombre d'outils permettant de se familiariser avec les problématiques de l'IE, en particulier un solide dossier téléchargeable de l'ADIT (Société Nationale d'Intelligence Stratégique) sur "l'intelligence économique et territoriale" qui permet au néophyte de comprendre les axes et les termes-clés de cette nouvelle approche des problématiques contemporaines.

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

L'INVITE DU MOIS

* * *

Entretien avec le Général Jean Pichot-Duclos,

à propos de la parution du livre de Christian Harbulot :

**"La main invisible des puissances.
Les Européens face à la guerre économique"**
(Editions Ellipses, 160 p., 16 €)

* * *

Saint-Cyrien de la promotion de 1956, le Général Jean Pichot-Duclos sert en Algérie au 1^{er} REP avant d'accomplir l'essentiel de sa carrière en corps de troupe dans les bataillons alpins. Parallèlement, il exerce ses talents pendant près de vingt ans dans la mouvance renseignement/langues étrangères. C'est ainsi qu'après son temps de capitaine, il suit les cours des langues orientales et de relations internationales de "Sciences Po". Par la suite, il commandera le 27^e BCA. En pleine Guerre froide, il effectue trois séjours en Europe de l'Est, deux à Prague et un à Varsovie comme attaché militaire. Il passe enfin quatre ans et demi à Strasbourg, où, comme Général, il termine sa carrière au commandement de l'Ecole Interarmées du Renseignement et des Etudes Linguistiques, dite EIREL.

Sorti du service actif en 1992, il entre à DCI – Défense Conseil International – où il crée une cellule d'intelligence économique, qui participe activement aux travaux de la Commission Martre. En 1997, il fonde avec Christian Harbulot l'Ecole de Guerre Economique, l'EGE. Notre Lettre consacra un prochain dossier à cette Ecole qui connaît depuis sa naissance un succès indéniable et croissant.

* * *

De but en blanc, quel est votre sentiment à la lecture du dernier ouvrage de Christian Harbulot, "La main invisible des puissances. Les Européens face à la guerre économique" ?

C'est un ouvrage capital pour comprendre qu'une nouvelle culture de la puissance est en train de revenir sur le devant de la scène. Certes, elle n'est pas nouvelle au sens strict du terme puisqu'aux XIX et XX^{ème} siècles, disons jusqu'à la seconde guerre mondiale, ce paramètre de puissance était pris en compte. Cependant, peu à peu, les idées libérales qui ont donné lieu à la mondialisation en sont venues à faire oublier cette dimension, surtout en France d'ailleurs !

Aujourd'hui, avec la nouvelle politique américaine depuis 1989, avec la progression de la Chine, la dimension de la puissance s'impose à nouveau. Le mérite de Christian Harbulot est prioritairement de la faire reconnaître dans notre pays, alors que le clan libéral français ne veut voir que le marché. Bien sûr, il ne s'agit pas d'être contre la création libre et légitime de richesse – le libéralisme est bon en soi – mais simplement de se montrer réaliste ! Il est évident qu'il est du rôle de l'Etat de se recentrer sur ses fonctions purement régaliennes. Mais certains libéraux font mine d'ignorer que le libéralisme américain n'en est pas un !

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

Expliquez-vous...

Lorsque le rapport Carayon est sorti il y a bientôt deux ans, il a été violemment critiqué par les tenants du libéralisme. Or que proposait Bernard Carayon ? Tout simplement de s'inspirer des méthodes de nos concurrents américains, qui non seulement savent se protéger quand leurs intérêts sont en jeu (plus question alors de laisser-faire !) mais encore se dotent sans complexe des moyens indispensables pour optimiser leur outil économique en prenant toutes les mesures préventives – et offensives ! – qui s'avèrent être nécessaires ! En témoigne l'arsenal protectionniste des lois américaines.

Comprendre la nature des enjeux exige de mettre en place une nouvelle grille de lecture

Le premier mérite de Christian Harbulot dans cet ouvrage est, semble-t-il, de faire preuve de bon sens. Ainsi, il expose crûment les périls auxquels nous sommes confrontés, tout en déplorant que les "élites" françaises soient mentalement prisonnières du carcan suranné des idéologies...

C'est vrai. Ce souci de réalisme, cette volonté pragmatique traverse cet ouvrage de la première à la dernière page. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si Bernard Carayon en a écrit la préface. D'emblée, on insiste sur deux points : d'une part la réalité historique et contemporaine des formes d'expression de la puissance, et d'autre part la réalité de la guerre cognitive, qui constitue, pourrions-nous dire, le stade supérieur de l'intelligence économique. A cet égard, souvenons-nous que l'un des plus puissants conseillers du président Carter disait sans ambages que les Américains doivent maintenir leurs vassaux en état de dépendance (voyez le rôle de l'OTAN qui ne devrait plus avoir de raison d'être depuis la fin de l'ex-URSS...), et en outre qu'ils doivent cultiver la docilité de leurs vassaux.

Je voudrais d'ailleurs en profiter pour rappeler que c'est l'EGE qui a remis au goût du jour dans notre pays le mot de "puissance". Il y a quelques années encore, quand on parlait de "patriotisme économique" dans les amphes, on entendait des ricanements ! Or maintenant, ça ne fait plus rire, surtout quand on mesure la puissance de ce concept chez nos concurrents anglo-saxons ou chinois !

Christian Harbulot a découpé son ouvrage en plusieurs chapitres qui sont autant de facettes permettant de cerner les nouveaux modes opératoires de la puissance. Comment les appréhendez-vous?

En préambule, il explique ce qu'est la guerre économique. Or chez nous, malheureusement, la plupart des écoles nient encore cette réalité ! Il en souligne les trois dimensions : culturelle, conflictuelle et technologique. Et surtout, il insiste sur la nécessité de mettre en place une nouvelle grille de lecture si l'on veut comprendre tout à la fois la nature des enjeux et les instruments à mettre en œuvre pour être en mesure de relever les défis auxquels nous sommes confrontés.

Il ouvre en particulier des perspectives tout à fait intéressantes en montrant la connivence extraordinaire existant entre les macro-économies financières et les économies criminelles – voyez à ce sujet l'excellent ouvrage du juge Jean de Maillard intitulé "Le rapport censuré – Critique non autorisée d'un monde déréglé", paru l'an passé chez Flammarion. Spécialisé dans la lutte contre le blanchiment d'argent, ce magistrat qui est l'un des meilleurs spécialistes de la criminalité internationale en col blanc, a mis en lumière le rôle trouble joué par les Etats et les institutions financières en matière de dérives illicites des échanges internationaux...

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

L'affrontement économique se révèle ainsi être une donnée fondamentale du processus de mondialisation ... Mais quid des jeux d'influence qu'évoque ensuite Christian Harbulot ?

Un constat tout d'abord : les Français maîtrisent très mal ces jeux d'influence. Après avoir rappelé quelle était la nature des cycles en matière de guerre économique, Christian Harbulot met en relief certaines initiatives dont nous devrions utilement méditer la portée, comme l'infiltration des structures culturelles par la CIA, qui ont ensuite d'incontestables conséquences économiques. Ce fut notamment le cas dans les Pays de l'Est où après l'effondrement du Mur, les produits industriels américains purent s'imposer sans difficulté, les blue jeans, les cigarettes et les westerns ayant été symboles de liberté durant la Guerre Froide !

Il pointe aussi d'autres pratiques sur lesquelles nous devons ouvrir les yeux. Par exemple, les sociétés de conseil anglo-saxonnes sont prêtes à vous signer toutes les chartes de déontologie que vous voudrez concernant la confidentialité de leurs démarches, là n'est pas le problème. La réalité, et ce qu'elles "oublient" de dire, c'est qu'elles sont elles-mêmes auditées en interne par leur propre centrale, américaine ou britannique qui vient examiner tous les dossiers... Cette dimension échappe totalement aux Français qui travaillent loyalement avec ces sociétés de conseil !

C'est là où il nous faut faire preuve d'une certaine intelligence ?...

Oui, et l'auteur montre bien que la bonne maîtrise de l'intelligence économique constitue un facteur-clé permettant d'accroître sa propre puissance. Le constat est unanime : le champ d'action s'est déplacé des conflits militaires aux conflits économiques. Et toutes les sphères de notre monde sont concernées par cette mutation, le culturel comme le sociétal. Dès 1915 par exemple, des stratèges allemands avaient pris conscience de cet inévitable déplacement du concept de puissance du strict domaine militaire à la sphère économique.

Mais aujourd'hui, c'est sur les exemples d'outre-Atlantique qu'il convient de se pencher pour mesurer les enjeux. Il y a tout d'abord les stratégies collectives, les processus de coopération entre le gouvernement et les entreprises (ce fut l'objet chez nous du rapport Carayon). Et surtout, il nous faut méditer toute l'importance de l'économie de la connaissance. Christian Harbulot analyse très justement ici le rôle de l'Advocacy Center, centre d'arbitrage qui anime une infrastructure nationale d'information, de mise en commun d'informations stratégiques concernant la défense et l'avancement de projets commerciaux. Ce centre coordonne les flux informationnels des 19 agences gouvernementales... On est loin du libéralisme allégué en permanence. Les responsables français du public comme du privé seraient bien avisés d'en tirer certaines leçons !

On comprend mieux dès lors l'importance du volet "guerre de l'information" !

C'est évident ! De fait, ces stratégies d'influence dépassent le simple niveau des entreprises et des associations professionnelles, et impliquent bel et bien les Etats ! C'est ce que certains chez nous ne perçoivent pas ou plutôt se refusent à voir ! Outre-Atlantique, tant l'Etat que les grandes entreprises ont recours aux jeux d'influence indirecte en faisant appel à des systèmes intégrés de gestion du renseignement et de l'information, (voir l'exemple bien connu de l'agence Kroll rachetée par le leader mondial du courtage en assurance en 2004...)

Si l'on met en parallèle cet aspect des choses avec l'érosion chez nous du patriotisme économique, il y a effectivement de quoi être inquiet ! Harbulot cite avec raison un intéressant colloque de l'IHEDN – Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale – où l'on voit que si quelques patrons français intégraient positivement cette dimension de guerre économique, une majorité réfutait cette réalité, ne voyant en tout cela qu'une forme particulière de la concurrence. Or, aux Etats-Unis, la pratique du patriotisme économique va de soi ! Les Américains n'ont même pas à le dire parce qu'ils sont

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

naturellement patriotes depuis la petite école, avec le salut aux couleurs... De fait, constatez le gouffre béant avec l'éducation française très fortement marquée par l'héritage idéologique du marxisme ! Cette dimension du patriotisme économique doit donc impérativement être prise en compte. Se vouloir pragmatique, c'est être capable d'utiliser tous les outils dans un but conflictuel.

A cela s'ajoute notre absence de "culture du renseignement"...

Oui. En France, on s'évertue trop souvent à chercher les sources fermées alors que les sources ouvertes ne sont pas assez exploitées. Or ces dernières (médias, colloques, foires et expositions...) fournissent la quasi-totalité des informations dont la plupart des structures de notre pays auraient besoin. Là aussi, c'est une question de culture et de comportement à faire évoluer. Cet aspect des choses mériterait d'être pris en ligne de compte sérieusement par les entreprises françaises, ne serait-ce que pour former correctement leurs personnels.

On reste d'ailleurs pantois quand on voit qu'aucun projet de grande envergure n'a été initié dans tous ces domaines par une structure aussi importante que le Medef ! Trop de nos patrons sont les purs produits intellectuels d'un système qui date, qui ne comprend du réel que la dimension verticale, sans percevoir toutes les implications – et le poids – des relations transversales. Alors, que dire du passage de la guerre économique à la guerre cognitive qu'évoque Christian Harbulot dans son livre !

La sphère de l'économie se trouve donc explorée et labourée par d'autres outils ?

Oui. Il en va ainsi de toutes les sciences qui concernent la connaissance et ses processus d'acquisition : psychologie, neurobiologie, etc. autant de domaines d'ordre transversal. Ne nous voilons pas la face, soyons pragmatiques comme le sont nos adversaires : il s'agit bel et bien d'exploiter les ressources de la connaissance dans un but conflictuel ! A cet égard, la guerre cognitive marque une différence majeure avec l'intelligence économique, laquelle se situe dans un cadre concurrentiel, de plus en plus dur certes, mais encadré par des lois et des règlements.

Avec la guerre cognitive, c'est plus complexe, plus subtil, puisque l'on trouve tout à la fois combinées des informations authentiques et des purs produits de désinformation ! La guerre d'Irak a magistralement mis en valeur cet aspect des choses. La question des armes de destruction massive et la gestion médiatique qui en a été faite constituent désormais un cas d'école ! On pénètre là de plain-pied dans le cadre des guerres immatérielles ! Et que dire du chapitre que l'auteur consacre à l'apport de la culture subversive ! Oui, par cette présentation des choses, par l'angle d'approche privilégié, le livre de Christian Harbulot est tout à fait novateur.

En résumé, quelles raisons invoqueriez-vous pour amener un chef d'entreprise à lire "La main invisible des puissances. Les Européens face à la guerre économique" ?

D'abord, vouloir comprendre. Prendre conscience des enjeux. Puissant par son réalisme, ce livre intelligent et salubre doit être lu par le maximum de gens, pour que peu à peu – le plus vite possible – les consciences s'éveillent ! Comme le dit l'auteur, nous sommes dans un monde dominé par la recherche de puissance, le politique et l'économique se faisant mutuellement la courte échelle. Ce livre est capital pour appréhender correctement et lucidement l'évolution actuelle du monde réel. Sortons des schémas lénifiants distillés par des professeurs repliés sur leurs tours d'ivoire ! Qu'on le veuille ou non, qu'on le déplore ou non, il y a une guerre économique. Les chefs d'entreprise le savent. Et ce livre, en soulignant les carences françaises – d'ordre intellectuel et méthodologique principalement – doit conduire à faire œuvre pédagogique. Le pragmatisme doit nous amener à voir le monde tel qu'il est. Nous en avons largement les moyens puisque l'ingénieur français est très recherché ... à l'étranger !

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

Ensuite, il faut agir d'urgence, mettre en place les structures nécessaires pour maîtriser l'intelligence économique et l'intelligence cognitive. Ce qui passe prioritairement par une révolution dans les esprits! Rien ne bougera réellement tant que cette prise de conscience n'aura pas eu lieu, tant que les cervelles n'auront pas changé ! Malheureusement, je crains que dans la configuration actuelle, ça ne stagne encore tant qu'il n'y aura pas eu un violent électrochoc politique que j'appelle de mes vœux, condition indispensable pour que de nouvelles équipes s'imposent, qui puissent prendre la mesure des enjeux d'aujourd'hui et surtout de demain !...

* * *

Pour approfondir l'approche du Général Pichot-Duclos :

Voir le tout récent article intitulé "Intelligence cognitive : la France en retard d'un paradigme !" signé Jean-Pierre Hamon et Jean Pichot-Duclos, publié dans la Revue de Défense nationale de juin 2005 : *"Aujourd'hui, la maîtrise de l'économie de la connaissance est la condition de la compétitivité ; l'outil collectif des systèmes privés et publics des États-nations se nomme «intelligence cognitive» dont la mise en oeuvre est permise par une «informatique de puissance». L'intelligence cognitive consiste à se doter des moyens opérationnels nécessaires pour comprendre et dominer par le savoir le fonctionnement de la mondialisation ; c'est aussi le moyen de hiérarchiser de façon asymétrique toutes les activités humaines au profit de la nation dominante. Seuls les États-Unis et le Japon, bientôt la Chine et l'Inde, semblent en mesure de jouer ce rôle. Hors paradigme, la France est menacée par un décrochage irréversible".* (voir site : www.defnat.com)

A noter également que le Général Jean Pichot-Duclos a signé un article dans le dernier numéro de Politique Magazine intitulé : "L'économie n'est plus ce qu'elle était". Voir enfin le site de l'Ecole de Guerre Economique www.ege.fr

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

Chaque mois, l'équipe d'Épée balaye l'actualité éditoriale et présente à ses lecteurs une recension des ouvrages récemment parus, présentant un évident intérêt pour notre sphère d'activité. On y trouve analysés tout aussi bien des ouvrages de géopolitique que d'histoire des relations internationales, de gestion des ressources humaines à l'expatriation que de commerce international, de stratégie ou de sûreté/sécurité que d'intelligence économique ou de communication...

En un mot, il s'agit de donner de brefs coups de projecteurs pour mieux comprendre les pôles d'intérêts des chercheurs et universitaires, des journalistes et autres "faiseurs d'opinion". Leurs publications reflètent certaines préoccupations et influent bien souvent sur l'évolution des tendances. Or, le conditionnement psychologique des acteurs compte au moins autant que les aspects techniques des problématiques abordées. Les stratégies d'influence constituent l'une des facettes essentielles de la nouvelle guerre économique. Suivre l'éclosion et la circulation des idées permet d'être très rapidement en mesure de contrer certaines menaces ou à l'inverse, d'exploiter pertinemment certains avantages...

Et puis, pour être fidèle à notre héros éponyme, souvenons-nous que Xénophon fut tout à la fois stratège et historien, économiste et philosophe...

"Introduction au renseignement extérieur d'entreprise", par François Colas, L'Esprit du Livre, 79 p., 14 € Précis, concis, ce petit livre est idéal pour ceux qui n'ont guère de temps et souhaitent néanmoins comprendre l'importance - et surtout les rouages - du renseignement extérieur pour la conduite des affaires de l'entreprise. *"Toute la difficulté réside dans la capacité qu'a l'entreprise à bien connaître, comprendre, et anticiper l'ensemble du système afin d'optimiser les décisions à prendre et les actions à entreprendre dans le sens des intérêts de l'entreprise"*. L'auteur est un pragmatique qui ne pratique pas la langue de bois... Enseignant dans plusieurs centres spécialisés (université de Marne la Vallée, ESC de Toulouse, Ecole des Mines de Douai), François Colas inaugure ainsi la collection "Renseignement économique" dans une jeune maison d'édition, L'Esprit du Livre.

"Espionnage business", par Jean-Jacques Cécile, Ellipses, 272 p., 25 € Le sous-titre est explicite : guerre économique et renseignement. Bien connu des milieux du renseignement et des opérations spéciales, Jean-Jacques Cécile est aujourd'hui consultant dans le domaine de la sûreté et s'efforce de sensibiliser les cadres d'entreprises aux nouveaux défis de la guerre économique. A ses yeux en effet, le renseignement est bel et bien une marchandise comme une autre. L'Etat n'a plus le monopole du renseignement, et même si les meilleurs spécialistes viennent des services officiels, beaucoup d'entre eux mettent dorénavant leurs connaissances au service des structures privées. Les enjeux sont tels que tous les coups sont permis. Les managers et autres décideurs ne peuvent plus désormais ignorer les coups bas voire carrément "tordus", susceptibles de torpiller l'affaire la mieux conduite. L'intérêt de l'ouvrage est indubitablement de sensibiliser les équipes dirigeantes des structures européennes aux méthodes de déstabilisation dont nos concurrents (anglo-saxons en particulier, mais ils ne sont pas les seuls...) ont la fâcheuse habitude de mettre en œuvre. L'angélisme en ce domaine est synonyme de suicide et plus que jamais, l'adage qui veut qu'"un homme avertit en vaut deux" s'impose comme une règle d'or...

"Agir n° 22. Repenser l'ONU, de la sécurité à la solidarité", collectif, Société de stratégie, 160 p., 15 € L'ONU est-elle réformable ? La très sérieuse Société de Stratégie, présidée par le Général (ER) Eric Pougny de la Maisonneuve, consacre le dernier numéro de sa revue Agir à une réflexion sur le devenir de l'organisation internationale. Des spécialistes de haut niveau examinent ainsi sous toutes les facettes (sécurité, finance, environnement, développement durable...) les aspects qu'il conviendrait de privilégier et les paramètres qu'il serait opportun de modifier pour rendre l'ONU à nouveau utile et opérationnelle. Après avoir décortiqué les liens étroits qui unissent sécurité et solidarité, plusieurs analyses mettent en relief le point de vue des Etats quant à l'orientation à donner à ce repositionnement.

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

"Otages : de Beyrouth à Bagdad", par Roger Auque, Anne Carrière éditeur, 230 p., 17 € Depuis le début des années 80, les prises d'otages de journalistes ont au moins eu le mérite d'attirer l'attention du grand public sur une question jusqu'alors assez méconnue : les risques physiques encourus par les personnels expatriés dans des zones à hauts risques. Journaliste confirmé ayant une solide connaissance des théâtres d'opérations les plus variés, Roger Auque fut en 1987 retenu une année en otage par des milices au Liban. Il en a gardé un souvenir douloureux, tout en tirant les leçons de cette expérience difficile. Depuis deux ans, il est à Bagdad le correspondant de grands médias comme LCI, TV5, RMC infos, et d'autres vecteurs télévisés suisses et canadiens. Son approche est d'autant plus pertinente qu'il n'hésite pas à livrer une analyse critique sur le rôle joué par les médias dans ces conflits d'un nouveau genre.

Même actualité avec **"Mémoires d'otages : notre contre-enquête"**, par Christian Chesnot et Georges Malbrunot, Calmann-Lévy, 260 p., 19 € Un livre de témoignage qui décrit le quotidien de deux otages pris au piège de leur métier dans une zone à haut risque. Chacun a encore en tête les 124 jours de détention des deux journalistes français en Irak, et la longue campagne médiatique lancée visant à ne pas oublier nos compatriotes journalistes. Ceux-ci devaient être libérés le 21 décembre dernier après de multiples imbroglios, des zones d'ombres et de non-dit. Autant d'interrogations qui rappellent l'extrême complexité de ce type de situation, et la nécessité de faire appel à d'authentiques professionnels du renseignement pour extirper sans "casse" les malheureux.

"Géopolitique du Caucase", par Viatcheslav Avioutskii, Armand Colin, 287 p., 24 € Docteur en géographie, spécialiste de géopolitique - en particulier du monde russe et tout particulièrement du Caucase - Viatcheslav Avioutskii fait partie de l'Observatoire et centre de recherche en entrepreneuriat / OCRE de l'École des dirigeants d'entreprises / EDC. Le Caucase est principalement connu des occidentaux par le biais de l'une de ses zones explosives entre toutes, qui fait régulièrement la Une des médias : la Tchétchénie. La montée en puissance des islamistes qui conforte le nationalisme tchétchène conduit à l'internationalisation de ce conflit, dans un espace - ô combien sensible ! - à l'extrême limite de l'Europe orientale et du Moyen-Orient. Qu'elle le veuille ou non, l'Europe se trouve désormais concernée par les mutations à l'œuvre dans cette zone, d'une complexité qui rend quasiment impossible toute lisibilité et toute compréhension sans une bonne connaissance du contexte historique, humain et géographique. Dans la même veine, voir le n° 1 de la revue Europe-Orient, publié en mai, consacré au thème : **"Europe : quelles frontières ? Sud-Caucase, la nouvelle donne"**, SIGEST, 80 p., 8 €

"Géopolitique de l'Iran", par Mohammad-Reza Djalili, Complexe, 143 p., 14,50 € A l'heure où les événements d'Irak semblent désormais dépasser les frontières de ce pays pour embraser jusqu'à un Iran suspect de vouloir se doter de l'arme nucléaire, il n'est pas inutile d'essayer de comprendre les ressorts subtils du seul Etat chiite du monde musulman, le seul aussi à avoir vécu en profondeur une authentique révolution islamique. Professeur à l'Institut Universitaire des Hautes Études Internationales (IUHEI), ainsi qu'à l'Institut Universitaire d'Études du Développement (IUED) à Genève, l'auteur est spécialiste du Moyen-Orient et du monde iranien. En replaçant la question iranienne dans son contexte historique et géographique, en mettant en plein jour les liens culturels, économiques, sociaux, religieux et politiques qui unissent ou différencient l'Iran de ses puissants voisins, Mohammad-Reza Djalili permet de comprendre un Etat en pleine mutation, que l'Europe aurait tout intérêt à mieux appréhender.

Même interrogation d'actualité avec **"L'heure de l'Iran"**, par Frédéric Tellier, Ellipses, 224 p., 19 € Universitaire, ancien attaché culturel à l'Ambassade de France en Iran, expert de cette zone si sensible, l'auteur s'interroge sur le devenir proche de l'Iran : cible privilégiée des néo-conservateurs américains ou au contraire pôle d'équilibre destiné à jouer un rôle-clé ? Frédéric Tellier poursuit ainsi une réflexion engagée depuis plusieurs années sur l'évolution problématique du régime des mollahs, coincé entre un respect figé des traditions et un réformisme qui apparaît jour après jour comme véritablement

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

indispensable. Avec en toile de fond une crise économique et sociale inquiétante, les tentatives d'évolution n'auront de chance de fleurir que si elles bénéficient d'une approche compréhensive et active de la communauté internationale, et bien sûr, au premier rang, des Etats-Unis. Ce qui est loin d'être le cas si on s'en tient aux premières déclarations de Mahmoud Ahmadinejad élu fin juin à la présidence...

"Géopolitique du monde arabe", par Georges Mutin, Ellipses, 176 p., 16 € Seconde édition d'un ouvrage consacré à la position géostratégique si spécifique qui est celle d'un monde arabe s'étirant des rivages de l'Atlantique à la zone explosive du Golfe persique. Depuis l'aube du siècle dernier, ce monde va de crise en crise, accompagnées de conflits dont l'onde de choc dépasse largement les frontières régionales puisque le pétrole est désormais devenu un enjeu mondial. Professeur émérite de géographie, Georges Mutin a d'abord enseigné à l'Université d'Alger puis à l'IEP de Lyon qu'il a dirigé de 1981 à 1995. Il poursuit des recherches au sein du Groupe de Recherches et d'Études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient (GREMMO), formation CNRS rattachée à la Maison de l'Orient Méditerranéen à Lyon, et a déjà publié dans la même maison d'édition un ouvrage consacré à l'eau dans le Monde arabe. Son approche, tout à la fois universitaire et pragmatique, permet de mieux comprendre les rouages d'un univers complexe, tout à la fois géographiquement proche de l'Europe et éloigné de nous par un univers mental parfois déconcertant.

"Géopolitique de la Côte d'Ivoire", par Christian Bouquet, Armand-Colin, 320 p., 24 € Professeur de géographie politique et du développement à l'université de Bordeaux, l'auteur est aussi un homme de terrain, conseiller auprès des ambassades de France, qui a passé plus de trente ans en Afrique subsaharienne et dans l'Océan Indien. Il met ici en lumière les facteurs de désagrégation et démonte le processus pervers dans lequel s'est enfermée la Côte d'Ivoire, Etat qui fit longtemps figure de modèle dans le continent. En effet, la mort de Félix Houphouët-Boigny n'explique pas tout, et les racines du mal dont souffre le pays sont aussi à rechercher dans l'inadéquation du modèle économique classique confronté à des paramètres et des exigences nouvelles. Crainte du changement, refus d'anticiper, inadaptation des recettes programmées par les structures internationales, rejet des réalités, enfermement dans un modèle suranné... autant de glissements qui ont facilité l'émergence de haines et d'idéologies dangereuses.

"Géopolitique du pétrole", par Cédric de Lestrangle, Christophe-Alexandre Paillard, Pierre Zelenko, Technip, 288 p., 35 € Comme le notent d'emblée les auteurs, le pétrole est une matière première pas comme les autres ! L'or noir cristallise les angoisses et les fantasmes. Ce n'est pas pour rien que le niveau de sa demande constitue un miroir assez fidèle de l'évolution de la croissance mondiale. Or, depuis le premier choc pétrolier des années soixante-dix, les données du problème ont considérablement évolué, tant sur le plan technique que psychologique. L'instabilité des producteurs est chronique et les menaces se sont multipliées, des acteurs nouveaux sont apparus en même temps que les comportements changeaient. En suivant la chronologie des principaux événements qui, de 1859 à 2004, ont affecté ou jalonné l'histoire pétrolière, on mesure la place capitale occupée par l'or noir dans le développement de nos économies. Cet ouvrage fouillé, solidement documenté – les éditions Technip sont une filiale de l'Institut Français du Pétrole – a reçu ce jugement lapidaire de la journaliste des Echos qui traitait du sujet : "l'approche assure une bonne compréhension d'un sujet pourtant vaste" ! Compte tenu de la complexité du dossier, le compliment n'est pas mince !

Dans la même perspective, voir **"La dépendance pétrolière, mythes et réalités d'un enjeu stratégique"**, ouvrage collectif sous la direction de Gérard Chaliand et Annie Jafalian, Universalis, 196 p., 15 € Une interrogation traverse ce livre en guise de fil d'Ariane : quel est le poids réel du paramètre "pétrole" dans l'élaboration et la conduite des affaires intérieures et surtout extérieures des Etats ? Tant l'affaire Ioukos en Russie que le poids de la croissance chinoise sont là pour nous rappeler que l'or noir est plus que jamais au cœur des préoccupations de nos dirigeants. Mythes et réalités en la matière se trouvent soigneusement imbriqués et il paraît plus que jamais nécessaire de saisir les

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

réalités de cet univers complexe pour comprendre tant l'importance des enjeux que la nature des menaces présentes et à venir...

"L'énigme Al-Qaida – Terrorisme et information", par Alain Bauer et Xavier Raufer, Lattès, 280 p., 19 € Une énigme, le mot n'est pas trop fort ! Car, rappellent les auteurs, il faut se souvenir tout à la fois que ce terme d'al-Qaida a été utilisé pour la première fois en 1996 par le gouvernement américain et que le fantomatique Oussama Ben Laden ne l'utilise jamais lui-même... Le plus étrange est que personne n'en a jamais donné de définition précise et que néanmoins "on fait comme si" al-Qaida était une véritable entité alors que ce terme ne recouvre en fait qu'un champ très large et très vague de significations hétéroclites. Dès lors, comme le disent Alain Bauer et Xavier Raufer, "comment mener et gagner la "guerre à la terreur" contre une métaphore que nul n'a jamais définie ? Qu'est-ce que le terrorisme, qu'est-ce que la guerre à l'ère de l'information ?" Bien documenté, bénéficiant de sources privilégiées, cette enquête troublante s'ordonne autour de quatre axes fondamentaux pour notre sécurité : Quel ennemi : qu'appelle-t-on al-Qaida ? Quels enjeux : autrement dit quels sont les implications financières et internationales ? Quel échiquier, ou comment se place le courant jihadi dans le chaos mondial ? Quelle partie : comment neutraliser ce courant jihadi mondial ?..." Dès lors, pour Alain Bauer et Xavier Raufer, le défi que nous devons relever est simple : «il s'agit d'abord de comprendre dans quel contexte nous nous battons - celui d'un terrorisme de type nouveau fondé sur la société de l'information - pour que cette guerre ait un sens, avant d'envisager les méthodes. Pour mener à bien la lutte anti terroriste, nous devons absolument sortir du fantasme..."

"Al-Qaida vaincra", par Guillaume Dasquié, édition Privé / Flammarion, 309 p., 18 € Spécialiste de géopolitique et des affaires de renseignement, ancien rédacteur en chef du site "intelligence online", Guillaume Dasquié s'intéresse depuis des années au terrorisme islamique ("Ben Laden, la vérité interdite", "L'effroyable mensonge"...). A travers cette enquête, il pose des questions troublantes sur les ressources insoupçonnées de la nébuleuse islamiste, et met en relief les multiples facettes que prend son activisme incessant. Avec une lancinante question en filigrane : comprenons-nous bien les rouages et les desseins de l'ennemi, et surtout nous sommes-nous dotés des meilleurs outils et des meilleures armes pour enrayer sa progression ?... Rien n'est moins sûr !

"Le vrai visage des terroristes", par Marc Sageman, Denoël, 400 p., 20 € Sous-titré "psychologie et sociologie des acteurs du djihad", cet ouvrage s'efforce de dresser un portrait objectif des djihadistes, que l'auteur a fréquenté dans les années 80 au Pakistan. Psychiatre, sociologue, ancien de la CIA, il corrige un certain nombre d'idées reçues, évacuant en particulier le cliché du "damné-de-la-terre-en-révolte-contre-le-monde-bourgeois"... Pour contrer efficacement la montée en puissance du fondamentalisme islamique, il importe de jeter un regard sans a-priori sur ses combattants, souvent des gens correctement formés, connaissant bien notre monde et notre univers mental. Au lieu d'anathémiser, l'auteur préfère analyser.

"Briser la spirale des conflits", Banque Mondiale, De Boeck, 248 p., 24,50 € Le sous-titre est d'emblée explicite : "guerre civile et politique de développement". Les guerres civiles, avouées ou larvées, sont certes moins médiatisées que les conflits classiques, et néanmoins de plus en plus fréquentes, de plus en plus longues, ayant des conséquences terribles sur l'économie déjà fragile de pays émergents. Au-delà des classiques condamnations morales, il est désormais patent que la guerre constitue donc bel et bien un paramètre à prendre en compte par les économistes et tous ceux qui réfléchissent et agissent dans la sphère du commerce international.

"Sociétés militaires privées. Enquête sur les soldats sans armées", par Philippe Chapleau, Rocher, 310 p., 22,90 € Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse, il est patent que dans notre monde, la force militaire a cessé d'être l'apanage des seules puissances nationales. A l'heure où en complet décalage avec l'actualité internationale, la France se dotait d'une improbable législation "anti-mercenaires", l'offre des sociétés militaires privées explosait outre-Atlantique, répondant à une demande sans cesse

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

croissante. Après s'être ainsi tirés une balle dans le pied, les Français seraient bien avisés de repenser la question de fond en comble, en commençant par jeter par-dessus bord un certain nombre de clichés éculés. Plus que de "gros bras", c'est de spécialistes hautement qualifiés travaillant en bonne intelligence avec les autorités nationales, dont notre pays a besoin pour assurer la défense de ses intérêts supérieurs à l'étranger. Comment les sociétés étrangères, en particulier anglo-saxonnes, ont-elles su s'adapter aux exigences de sûreté-sécurité d'un monde en plein bouleversement ? L'expérience mérite d'être analysée, décortiquée et méditée... Comme à l'accoutumée, la collection l'Art de la Guerre a l'immense mérite de poser bien des questions pertinentes, qui remettent en question le mol oreiller de nos prétendues certitudes !

"Histoire de la diplomatie française", collectif, présentation de Dominique de Villepin, Perrin, 1056 p., 39,80 € A l'heure où plus que jamais les entreprises doivent pouvoir compter sur l'appui de leurs gouvernements pour assurer leur développement à l'étranger, il semble utile de s'interroger sur la vocation de notre diplomatie. Vieux pays solidement ancré dans ses traditions, la France a connu, avec des fortunes diverses, des phases successives de mise en valeur de sa politique étrangère. Les auteurs, tous éminents spécialistes des relations internationales, ont choisi de retracer cette évolution en sept grandes périodes : le Moyen Age, les Temps modernes, la Révolution et l'Empire, Waterloo-Sedan (1815-1870), la Belle Epoque, le deuil de la puissance (1914-1958), la V^e République. En dépit de son apparente hétérogénéité, cette histoire révèle un certain nombre de constantes bien françaises qui constituent tout à la fois des handicaps et des atouts, dont il est important de tenir compte pour asseoir ou conforter notre rayonnement sans rien n'abdiquer de notre identité...

Sous une approche similaire, on se reportera à **"Mitterrand, la fin de la guerre froide et l'unification allemande : de Yalta à Maastricht"**, de Frédéric Bozo, Odile Jacob, 528 p., 29 € Pour les jeunes générations, il est parfois difficile d'imaginer que l'Europe fut coupée en deux par un rideau de fer pendant près d'un demi-siècle... Comment s'est positionnée la France dans la dernière partie de la guerre froide ? Quel regard François Mitterrand et notre diplomatie ont-ils jeté sur la nouvelle Europe libérée du joug communiste, et surtout sur l'unification allemande ? Notre positionnement fut-il adapté aux enjeux ? Avons-nous alors compris la nature réelle des nouvelles menaces et des nouveaux défis ? Normalien, diplômé de l'IEP, agrégé d'histoire, professeur d'histoire des relations internationales à l'université de Nantes et chercheur associé à l'Institut français des relations internationales (Ifri), spécialiste des questions géostratégiques et des relations transatlantiques, Frédéric Bozo remet en perspective le positionnement de la France en un temps-charnière. Une interrogation qui vaut encore pour aujourd'hui, à l'heure où la guerre économique demande une grande faculté d'adaptation et une perception correcte des problématiques qui s'offrent à nous.

"Comment la France a perdu l'Afrique", par Antoine Glaser et Stephen Smith, Calmann-Lévy, 300 p., 18 € Côte d'Ivoire, Togo... ces derniers mois, les images en provenance de ces anciens alliés de la France montraient volontiers des foules en colère et remontées contre l'ancienne puissance coloniale. De telles scènes confortent non sans raison dans l'esprit des téléspectateurs l'idée que la rupture est consommée entre les amis d'hier. Avec une certaine perspicacité, les auteurs, bons connaisseurs du continent africain, s'efforcent de mettre en lumière les raisons de ce divorce sans verser outre mesure dans le manichéisme et l'auto-flagellation comme le font trop souvent nombre de leurs confrères. Des erreurs, des compromissions, des abus, des scandales, il y en a eu, et pas toujours dans l'intérêt national français, loin s'en faut ! Mais la France eut aussi des hommes et des réseaux efficaces et dévoués, grâce à l'action desquels nos intérêts parvinrent à être peu ou prou préservés. Lors de la parution du livre, le Point notait : "Jacques Foccart, le *deus ex-machina* de la politique africaine française pendant des décennies, n'est pas chargé de tous les péchés. Un livre salutaire, qui s'achève sur une leçon de realpolitik : "La France ne remontera la pente qu'en identifiant clairement ses intérêts"... En ces temps de mièvrerie généralisée et de pseudo-bonne conscience calibrée, cette injonction méritent d'être méditée !

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

"Quand l'Amérique refait le monde", par Ghassan Salamé, Fayard, 550 p., 25 € La fin de la guerre froide a consacré la prééminence de l'Amérique sur la scène internationale. Son omnipotence militaire lui a conféré une puissance sans égale sur la scène internationale. Conjugué à une volonté impériale et hégémonique, ce pouvoir lui a fait entrevoir des possibilités de domination jusqu'alors sans équivalents dans l'histoire du monde. D'où un bouleversement inquiétant et inédit des rapports internationaux, qui a des conséquences bien concrètes dans la vie des Etats et sur l'équilibre du monde. Une réflexion intéressante menée par Ghassan Salamé, professeur de relations internationales à l'Institut d'études politiques de Paris, qui fut aussi ministre du gouvernement libanais et conseiller spécial du secrétaire général de l'ONU.

Dans le même segment de réflexion, voir **"L'Europe, l'Amérique, la guerre"**, par Etienne Balibar, La Découverte, 196 p., 8,50 € Nouvelle édition d'une analyse intéressante sur les inquiétantes conséquences possibles d'une rivalité croissante entre Europe et Etats-Unis. L'uniformisation planétaire pose d'évidents problèmes d'équilibre, d'autant que "le décalage entre le poids économique de l'Europe et sa faiblesse militaire rend illusoire toute perspective d'influence dans les affaires mondiales". L'ancien élève d'Althusser qu'est Etienne Balibar s'efforce de repenser "les relations entre identité collective et puissance, constitutives du concept même de politique". Le professeur de philosophie explore ainsi la voie d'une "anti-stratégie", dans laquelle "les exigences de l'action primeraient sur celles de l'homogénéité culturelle et de la forme constitutionnelle, de façon à ouvrir une alternative dans le cours actuel de la « mondialisation »". Sa réflexion se développe autour de quatre propositions : "sécurité collective dans un « ordre public international », relance du désarmement universel progressif et contrôlé, primat de la politique locale sur l'exploitation globale des « nouveaux conflits », construction de l'ensemble euroméditerranéen comme exemple de réduction des « fractures » de civilisation".

"L'occidentalisation du monde : essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire", par Serge Latouche, La Découverte, 182 p., 8 € Réédition d'un ouvrage sorti pour la première fois en 1989 qui fait désormais référence, avec une introduction qui en actualise les perspectives. Figurant parmi les animateurs de La Revue du MAUSS, économiste et philosophe, professeur émérite à l'université de Paris-XI (Sceaux), l'auteur est l'un des défenseurs actuels le plus connu de la " décroissance conviviale ". Son approche constitue le socle d'une réflexion mettant en cause notre croyance en une prétendue supériorité universelle de l'occident, démarche utile à qui veut comprendre réellement les populations des pays émergents. Une approche fine et pertinente de la défense des identités, qui mériterait d'être prise en compte par tous ceux dont la vocation est d'agir à l'international. Sur le même créneau, voir les **"Cahiers internationaux de sociologie, n° 118, Mobilité et modernité"**, collectif, PUF, 192 p., 29 €

"La violence et ses causes : où en sommes-nous ?", collectif, Unesco/Economica, 144 p., 13 € Préparée conjointement par l'UNESCO et l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale (IHEDN), France, cette publication rassemble l'intégralité des conférences prononcées lors du colloque international organisé au Siège de l'UNESCO le 3 novembre 2003.

"Le business de la cybercriminalité", par Franck Franchin et Rodolphe Monnet, Hermès science publications, 206 p., 45 € Simple citoyen ou grand groupe international, la palette est vaste de ceux qui sont susceptibles d'être la cible d'une cybercriminalité en croissance exponentielle. Dans tous les cas, les menaces ne sont en rien virtuelles et les préjudices peuvent être considérables, d'autant que les hackers ne connaissent pas de frontières et que la planète entière constitue leur terrain de chasse. La "profession" des pirates du Web a de beaux jours devant elle : "Obéissant aux logiques économiques de ce nouveau marché de la cybercriminalité, ces structures construisent des offres criminelles et apprennent à s'adapter très dynamiquement aux évolutions technologiques du secteur... ce marché de la cybercriminalité est une réalité tangible promise à une forte croissance à venir".

Xénophon

Les Cahiers d'Épée – numéro 1

"Sociologie politique des rumeurs", par Philippe Aldrin, PUF, 289 p., 24 € L'auteur analyse les circuits par lesquels éclôt et se propage la rumeur politique. Le fonctionnement de la rumeur est complexe et diablement efficace, car difficilement contrôlable une fois celle-ci lâchée dans la nature. Prenant appui sur de nombreux exemples et cas d'école, cette approche montre que la diffusion de la rumeur est d'autant plus facilitée que ceux qui la colportent ont ainsi l'impression d'échapper aux contraintes qui d'ordinaire, pèsent sur la prise de parole en public. Les décideurs à l'international pourront méditer cette réflexion, eux qui savent qu'une rumeur lancée sur le web à Singapour peut déstabiliser en quelques minutes un groupe à Londres, Paris ou New-York...

"S'expatrier en famille", par Claudie Bert, Village Mondial, 320 p., 19 € Le 17^e Salon de la mobilité internationale Avenir Expat, qui s'est tenu au Cnit de la Défense du 31 mai au 2 juin, a été l'occasion rappeler que 2 millions de nos compatriotes ont choisi de vivre et travailler à l'étranger. Une démarche courageuse qui nécessite cependant de prendre quelques précautions et de connaître certaines règles. Car au-delà de l'aspect strictement professionnel, il s'agit aussi pour beaucoup de se lancer dans l'aventure avec conjoint et enfants. D'où ce petit vademecum qui recense les principaux conseils à suivre, tant pratiques que psychologiques pour faire face aux questions rencontrées par les expatriés, depuis les problèmes de sécurité sociale jusqu'à la gestion du retour en France en passant par les questions d'harmonie du couple confronté à une configuration radicalement nouvelle...

Xénophon

Les Cahiers d'Epée – numéro 1

*Expatriation et exportations,
Relations internationales et
Développement des entreprises françaises et européennes à l'étranger,
Intelligence économique et veille sociétale,
Nouveaux médias et menaces émergentes...*

EPEE FACE AUX NOUVEAUX ENJEUX

En résumé, voici les maîtres-mots de notre philosophie :

- **transparence** : en interne, Epée n'a rien à cacher et joue cartes sur table. Elle assume parfaitement sa fonction et justifie les prestations.
- **communication** : Epée va au-devant des questions que peuvent se poser tant les "faiseurs d'opinion" que ses clients ou prospects, et leur apporte les éléments susceptibles de les aider à bien comprendre les enjeux.
- **compétence** : les spécialistes d'Epée apportent un plus au métier. Leur expérience fait d'eux des interlocuteurs techniquement solides et socialement responsables.
- **ouverture d'esprit** : Epée comprend son action non dans la seule appréhension technique de sa vocation, mais prend en compte tous les facteurs extérieurs, économiques, juridiques, politiques, culturels, sociétaux susceptibles d'entrer en ligne de compte pour optimiser son action.
- **capacité d'analyse** : en intégrant tous les paramètres qui influent ou risquent de peser sur l'expansion des entreprises françaises et européennes à l'international, Epée se met en position d'interlocuteur privilégié, capable de procéder à des analyses pouvant ensuite servir de base à l'ouverture de discussions et d'actions.
- **force de proposition** : au lieu d'attendre passivement que s'enchaînent les initiatives et actions officielles, Epée contribue à nourrir le débat par ses réflexions, et à anticiper les problématiques. Ce positionnement en fait dès lors un partenaire privilégié, dont les propositions ne peuvent manquer d'être prises en considération.

EPEE

s'impose *de facto* comme un partenaire majeur et responsable, dont les analyses et les propositions par le biais d'un discours haut de gamme ne peuvent être ignorées.

Originale sur son créneau, Epée ne se borne pas à sécuriser le développement des entreprises françaises ou européennes à l'étranger. Epée apporte des services nouveaux aux décideurs soucieux de s'ouvrir à l'international, dans les zones dites à risques et les pays émergents...

Xénophon

Les Cahiers d'Epée – numéro 1

Pourquoi Xénophon ?

Guerrier et penseur, aventurier et historien, gentleman-farmer et géographe, économiste et philosophe, Xénophon (430-355 av. notre ère) reste en dépit de ces multiples qualités un auteur injustement méconnu de la philosophie grecque classique. Disciple de Socrate, mais éclipsé par la haute figure de Platon, il a eu une vie remarquable et a laissé une œuvre polymorphe, aussi variée que sérieuse. Sa lecture nous livre une kyrielle d'enseignements, dont bien des traits se révèlent être d'une étonnante actualité à l'heure de la globalisation et de la guerre économique...

Enrôlé dans l'Expédition des Dix-Mille en Asie Mineure, Xénophon va s'imposer comme l'un des stratèges qui sauvent le contingent grec, expérience qu'il relatera dans son "Anabase". Revenu en Grèce auréolé de prestige, il hérite de ses amis spartiates un domaine agricole où il va laisser libre cours à ses talents d'organisateur. Nulle utopie chez Xénophon, guère d'envolées métaphysiques, mais un solide bon sens allié à une appréhension bien concrète des problèmes de son temps.

Pragmatique, d'une honnêteté devenue légendaire, attaché au culte des ancêtres et fidèle aux Dieux, il va laisser de nombreux traités qui, aujourd'hui encore, font de lui l'un des précurseurs de la pensée moderne :

- des dialogues de philosophie bien sûr,
- mais aussi des mémoires militaires,
- des récits historiques, (il poursuit en particulier l'œuvre entreprise par Thucydide),
- des traités techniques (tout spécialement sur l'équitation),
- des traités de philosophie morale et politique (où il montre son ouverture d'esprit en faisant l'apologie d'un roi perse, Cyrus, autrement dit en reconnaissant une certaine hauteur d'âme à un étranger, ce qui pour un Grec du temps n'est pas commun...),
- et enfin, ce que l'on ignore trop souvent, des ouvrages d'économie et de fiscalité, comme *L'Economique* et *Les Revenus*, qui font de lui le premier économiste de l'histoire occidentale.

C'est cette subtile alliance de sagesse et de sens pratique, cet intérêt tout à la fois pour le métier des armes et pour l'organisation rationnelle des processus de production, bref cette harmonie de l'action et de la réflexion qui a conduit l'équipe dirigeante d'Epée à choisir ce titre éponyme pour sa Lettre. Xénophon est d'ailleurs passé à la postérité et aux yeux des humanistes comme le modèle exemplaire de l'idéal humain grec, *kalos kagathos*, autrement dit l'homme beau et bon.

Clin d'œil de l'histoire : bien que Xénophon soit davantage connu chez nos voisins européens et de l'autre côté de l'Atlantique, où de nombreuses structures publiques et privées invoquent son patronage, il faut se souvenir que c'est Etienne de La Boétie qui, au XVI^e siècle, dans sa traduction de *L'Economique*, sut le mieux adapter sa pensée en intitulant ce traité : *La Mesnagerie*... Ménager est chez nous un terme tombé en désuétude, mais qui a connu une brillante carrière chez nos amis anglo-saxons puisqu'il a donné... *Management* !

Xénophon

Les Cahiers d'Epée – numéro 1

Abonnez-vous et faites-nous connaître auprès de votre cercle relationnel

Dans le monde dangereux et en perpétuelles mutations qui est le nôtre, être correctement informé est désormais une exigence vitale pour qui veut agir de manière optimale. Telle est la raison d'être de Xénophon, plate-forme d'information, de réflexion, d'analyse et de questionnement.

L'abonnement à Xénophon, les Cahiers d'Epée, est gratuit

MENTIONS LEGALES

* * *

L'ensemble de ce site ainsi que les textes de son Cahier mensuel relèvent de la législation française et internationale sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Tous les droits de reproduction sont réservés, y compris pour les documents téléchargeables et les représentations iconographiques et photographiques. Toute extraction et/ou reproduction, sous quelque forme que ce soit, de tout ou partie des informations diffusées sur le site est interdite sans l'autorisation expresse et préalable de la société Epée. Cependant, l'extraction et la reproduction des textes de ce site sur support papier est autorisée dans le cadre restreint d'un usage exclusivement interne, pour les seuls besoins propres de l'utilisateur et à la condition de mentionner de façon claire et précise la source.

Vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (art. 34 de la loi "Informatique et Libertés"). Pour l'exercer, adressez vous à Epée, 32, avenue de Wagram 75008 Paris - tel : 01 58 05 25 00 - Fax : 01 40 68 08 50 - e-mail : contact@epee.fr